

DOSSIER DOCUMENTAIRE – George Sand, une Femme de lettres engagées

Document n°1 : <https://gallica.bnf.fr/blog/12022018/george-sand-et-la-presse?mode=desktop>

Document n°2 : *Lettre de George Sand au Comité central de la gauche républicaine, mars 1848.*

Les femmes doivent-elles participer un jour à la vie politique ? Oui, un jour, je le crois avec vous, mais ce jour est-il proche ? Non, je ne le crois pas, et pour que la condition des femmes soit ainsi transformée, il faut que la société soit transformée radicalement. [...] Quelques femmes ont soulevé cette question : pour que la société soit transformée, ne faut-il pas que la femme intervienne politiquement dès aujourd'hui dans les affaires publiques ? J'ose répondre qu'il ne le faut pas, parce que les conditions sociales sont telles qu'elles ne pourraient pas remplir honorablement et loyalement un mandat politique. La femme étant sous la tutelle de l'homme et dans la dépendance de l'homme par le mariage, il est absolument impossible qu'elle présente des garanties d'indépendance politique à moins de briser individuellement et au mépris des lois et des mœurs cette tutelle que les mœurs cette tutelle que les mœurs et les lois consacrent.

Oui, l'égalité civile, l'égalité dans le mariage, l'égalité dans la famille, voilà ce que vous pouvez, ce que vous devez demander, réclamer. Mais que ce soit avec le profond sentiment de la sainteté du mariage, de la fidélité conjugale, et de l'amour de la famille. »

Document n°3 : *George Sand, « La Souveraineté, c'est l'Égalité », La Cause du peuple, n°1, 9 avril 1848.*

« A la veille de faire une Constitution, dont la responsabilité ne pèsera plus sur quelques-uns, mais sur chacun et sur tous, mais le peuple n'a jamais eu autant besoin de s'occuper des principes qui serviront de base à un nouvel ordre social [...]

Nous avons posé un principe [...] : « l'homme isolé ne compte point devant Dieu et ne saurait agir sur les hommes »

[...] Par l'homme isolé, j'entends celui qui [...] se fait le chef, l'apôtre ou le disciple d'une théocratie ou d'un privilège [...]

La vérité n'est pas une faveur que Dieu accorde exclusivement à quelques-uns [...]. Cette croyance [...] est un mensonge du passé, dont l'humanité libre s'affranchit. »

Document n°4 : *George Sand, « Les villes et les campagnes », Paroles de Blaise Bonin aux bons citoyens, avril 1848.*

« Artisans et cultivateurs, vous avez donc un ennemi commun [le spéculateur], qui vous ruine et vous pressure tous autant les uns que les autres. Vous, gens de campagne, vous ne pensez pas autant à cet ennemi que les gens de la ville. Vous ne le voyez pas en face, c'est par toutes sortes de manières détournées qu'il tire à lui la subsistance du pays. [...] L'artisan, à qui vous reprochez de lire les journaux et de s'inquiéter de la politique, sait mieux que vous où est le mal. Il connaît les abus dont vous souffrez. [...] Ayez donc confiance au peuple des villes, et sachez bien que, quand il se révolte, quand il change les mauvais gouvernements, quand il se bat et se fait tuer pour la cause de tous, c'est un frère qui combat pour son frère. »

Document n°5 : *George Sand, À propos de l'élection de Louis Bonaparte à la présidence de la République, La Réforme, 22 décembre 1848.*

« Qu'est-ce que prouve cette énorme majorité de suffrages en faveur de celui de tous les partis qui représente le moins la République ? Au premier abord, la réponse semble devoir être celle-ci : la majorité des Français n'est pas républicaine ; et sans aucun doute le parti de la réaction va se prévaloir de cette considération. Eh bien, la réaction se trompera quant au fond de la question : le peuple est républicain quand même, et il ne sera pas si facile qu'on le pense de lui enlever sa souveraineté. Le peuple n'est pas politique, voilà ce qu'il faut reconnaître, et ce dont il ne faut point s'étonner. L'éducation politique est le résultat de l'action politique. Cette action est si nouvelle chez le peuple qu'il est impossible d'exiger de lui la prévoyance, le calcul, le jugement des hommes et des choses, en un mot toute cette science des faits qui constitue la raison politique. Le peuple tend au socialisme, dont le point de départ est le sentiment de son droit et de ses besoins. [...] Dans peu de temps, le peuple sera socialiste et politique, et il faudra bien que la République soit à son tour l'un et l'autre. »